

ARMAND LLINARÈS

SANTÉ ET MÉDECINE SELON LLULL: L'EXEMPLE DE LA *DOCTRINA PUERIL*

Dès le début de sa carrière d'écrivain, Llull montre l'intérêt qu'il porte à la médecine: l'exemple du *Libre de contemplació* est révélateur¹. Dans la *Doctrina pueril*², écrite quelques années plus tard, sans doute à Montpellier vers 1278, c'est un long chapitre³ qui lui est consacré.

Ce chapitre, divisé en vingt-sept paragraphes, débute par une définition: "Medicina es sciencia de conexas so qui es natural a conservar natura e a retornarla en so que esser solía en lo cors animat"⁴. La médecine est la science qui permet de connaître ce qui est naturel, de façon à conserver ou à le reconstituer tel qu'il doit normalement être dans le corps animé.

Cette définition de la médecine appelle deux remarques. Ce qui est naturel et donc normal pour l'homme, c'est d'être en bonne santé. Le rôle de la médecine est de conserver l'individu en bonne santé ou de lui faire recouvrer la santé "en so que esser solía", c'est-à-dire le remettre dans son état normal, ou pour mieux dire, habituel. La médecine a donc un double rôle: un rôle de prévention et un rôle de guérison. De ce double rôle découlent un certain nombre de conséquences diététiques et médicales, qui seront analysées par la suite.

La médecine prétend être une discipline scientifique. Elle s'appuie sur trois "comensaments" ou principes: des principes naturels ou innés; des principes non-naturels qui sont en fait les fonctions vitales de l'être humain; des principes "contra natura", qui sont les maladies.

Les principes naturels ou innés sont au nombre de sept. Ils constituent ce que l'on pourrait appeler la physiologie humaine, telle qu'elle était conçue à l'époque médiévale, selon une tradition qui remontait à Hippocrate. Le corps humain est formé des quatre éléments, de quatre complexions, de mélanges d'humeurs, d'organes désignés sous le nom de "membres", de facultés appelées "vertuts", d'opérations, le tout animé par un esprit "vital". Toutes ces notions seront précisées dans le cours du chapitre.

Les seconds principes sont dits "innaturels". Il faut entendre par là

qu'ils ne sont pas innés, mais qu'ils s'acquièrent, et qu'ils concernent les fonctions vitales de l'homme, fonctions physiologiques, mais également psychologiques. Ces fonctions, au nombre de six, se répartissent donc en deux groupes: d'une part, la respiration, l'exercice physique, la nutrition, le sommeil et la veille, l'expulsion des excréments; d'autre part, ce que Lull appelle les "accidents de anima, so es goig e tristicia". Ces principes vont eux aussi faire l'objet de développement.

Quant aux troisièmes principes, ils sont schématiquement répartis sous trois rubriques: la maladie, les causes de la maladie et ses symptômes. Par l'observation de ces derniers, le médecin peut établir un diagnostic correct et prescrire des remèdes efficaces. Cela sera précisé et détaillé pour une plus ample connaissance sur laquelle doit se fonder "la sciencia de medicina"⁵.

1. Les principes naturels de la médecine

Le corps humain, comme tous les corps, est constitué des quatre éléments; le feu, l'air, l'eau, la terre. L'important pour être en bonne santé est, nous l'avons vu déjà dans le *Libre de contemplació*, qu'il y ait équilibre entre les différents éléments. Qu'un déséquilibre se produise et la maladie survient. Équilibre et déséquilibre sont pour Lull "atemprament" et "destrempament": "segons que es fet atemperament de lurs propietats (de los elements), es lo cors sà, e per destrempament es malaut"⁶. D'où la préoccupation des médecins qui doivent "artificialment", c'est-à-dire suivant les principes de l'art médical, vivifier certains éléments et en amoindrir d'autres, de façon à reconstituer l'équilibre rompu et à faire revenir la santé chez le patient.

Des quatre éléments dont est constitué le corps humain découlent quatre humeurs, à savoir la "colera" ou bile jaune, le sang, le flegme et la "malenconia" ou bile noire: "La colera es calda per lo foch e es seca per la terra; la sanch es humida per l'aer e es calda per lo foch; la fleuma es freda per l'aygua e es humida per l'aer; la melenconia es seca per la terra e es freda per l'aygua"⁷.

Si ces humeurs sont déséquilibrées, on est malade, et le rôle du médecin est, comme toujours, de rétablir l'équilibre entre elles. Ces quatre humeurs constituent le fondement de quatre complexions ou tempéraments: colériques, sanguins, flegmatiques et mélancoliques. Là encore il doit exister un certain équilibre entre, d'une part, le tempérament prédominant, et, d'autre part, les trois autres.

Cela mérite attention. Il est maintenant question de "concordansa" entre les quatre complexions: "En .ij. maneres es feta concordansa

d'estes .iiij. complexions: la primera es con la compleccio de la qual es hom pus fortment que de l'altra, es conservada e fortificada, per so que tenga ordonades dejús si, per sa virtut, les altres compleccions qui la servexen. La segona manera es con la compleccio qui senyoreja ten fortment que destruu les altres, es aminvada e mortificada per sos contraris; e per assò fan, fill, los metges, .ij. cures: la una con curen e sanen la malautia per semblants coses en natura; l'altra es con curen per coses contraries"⁸.

Il importe donc que le tempérament prédominant ait à son service les trois autres, pour que l'on soit en bonne santé. Autrement dit, considérons par exemple le tempérament colérique, chaud et sec comme le feu; il doit dominer, mais non détruire l'humide et le chaud, le froid et l'humide, le sec et le froid, qui constituent les fondements des trois autres tempéraments. Il appartient donc au médecin d'accentuer la domination d'un tempérament sur les trois autres, ou au contraire, de l'atténuer, de la diminuer par l'application de plantes médicinales dont l'efficacité plus ou moins grande se mesure en degrés⁹.

Troisième principe naturel: le mélange d'humeurs. Ce mélange se fait naturellement dans le corps humain, mais, nous venons de le voir, il n'est pas toujours suffisant pour assurer leur équilibre. D'où la nécessité pour le médecin d'introduire dans le corps du malade des médicaments diversement composés, pour vivifier la complexion qui a besoin d'aide ou pour amoindrir celle dont la force est trop grande. Ces médicaments composés prennent les plus souvent la forme de breuvages ou d'électuaires¹⁰.

Les membres ou organes constituent le quatrième principe naturel. Ils sont "los locs del cors per los quals son mesclades les humors: on cascú membre, segons que es divers del altre, ha mester diversa cura; e per assò cové que ls metges agen conexas de la diferencia e de les calitats dels membre, per so que en cascú sapien obrar segons que s cové"¹¹. Ici, Llull se contente de généralités. Il admet toutefois, sans donner de précision, que les organes du corps humain sont très divers et réclament donc des traitements appropriés. Son grand compatriote et contemporain, Arnaud de Villeneuve, médecin éminent, praticien et théoricien, est beaucoup plus précis¹².

Le cinquième principe naturel est figuré par la "vertut", au sens premier de force. La vertu ou faculté est une force opératoire, "vertut operativa", qui agit par le jeu des mélanges dont il a été question plus haut, et par celui des opérations et de l'esprit vital dont il va être question. A cette "vertut operativa", innée dans le corps humain, viennent s'ajouter "les vertuts de les erbes", c'est-à-dire les propriétés des médicaments simples ou composés¹³.

Puisque la "vertut" est une force capable d'agir, une faculté opératoire, des opérations naturelles en découlent, qui s'expliquent par l'activité des éléments eux-mêmes: "Operations naturals son so que cada element obra per sa natura e per la natura del altre ab lo qual es compost e mesclat"¹⁴. Le rôle du médecin est de faciliter ces opérations naturelles pour réaliser leur équilibre le plus parfait possible. Mais seuls certains médecins parviennent à ce résultat: ce sont les melleurs.

Le septième et dernier principe naturel de la médecine est ce qui, pendant des siècles, a été appelé "esprit vital". Pour Llull, cet esprit résulte de la conjonction des fonctions élémentaires du corps, fonction végétative et sensibilité, avec la fonction rationnelle: "L'esperit vidal es, fill, lo mijà per lo qual la potencia vegetable e la sensitiva e resonal s'ajusten, e la anima conserva la natura ab sos poders, e rebent la vegetable la vertut de les coses elementades". Ou encore, l'esprit vital est plus simplement ce qui unit le corps et l'âme; il est la "conjuncio del cors e de la anima"¹⁵.

2. Les fonctions vitales de l'individu

Nous avons dit qu'elles sont au nombre de six. La première d'entre elles est la respiration, fonction primordiale dont le rôle humain est depuis toujours reconnu. Mais nous sommes loin des connaissances modernes à ce sujet. Aussi Llull se contente-t-il d'une problématique courante à son époque et qu'il résume en quelques lignes: "Sens alenar no.s porien atrempar ne mesclar les compleccions, car encontinent destruiria l'una l'altra; mas per alèn que gita en vapor de fora lo cors so qui es massa calt o fret o omit o sec, e tira e aporta defora e met en lo cors so qui es mester als mesclaments de les .iiiij. calitats, per assò se cové alenar a la conservacio natural"¹⁶. Ce texte essaie de traduire à sa façon le double mouvement de la respiration: l'expiration qui chasse hors du corps sous forme de vapeur ce qui dans le corps est trop chaud, trop froid, trop humide ou trop sec; l'inspiration qui fait entrer dans le corps ce qui est nécessaire au mélange des qualités des quatre éléments, afin d'obtenir l'équilibre nécessaire au maintien de la santé. Ce qui induit pour les médecins des précautions bénéfiques aux malades, offrir par exemple à ces derniers un air pur et les éloigner des lieux où l'air est pollué, "corrumput".

Deuxième fonction essentielle pour se maintenir en bonne santé; le mouvement et son corollaire, l'exercice physique: "Exercitura es, fill, occasio de sanitat".

"Ocasio" est ici synonyme de "causa". L'exercice physique est

nécessaire pour l'élimination de "alcuna mala humor engrada per indigistio, la qual porgará per sua e per vapor"¹⁷.

Troisième fonction vitale: l'alimentation, solide et liquide. Sans manger et sans boire, le corps humain ne pourrait, en effet, se maintenir en bonne santé. Alimentation solide et boisson sont toutes deux nécessaires. Sont considérées comme complémentaires, d'une part les nourritures et les boissons "fredes e humides", et, d'autre part, les nourritures et les boissons "caldes e seques". S'il est difficile, en l'absence d'exemples, de savoir ce que Llull entend par "fredes e humides" et par "caldes e seques", on comprend néanmoins sa volonté de proposer une certaine diététique qui doit permettre d'être en bonne santé, d'avoir un entendement subtil et un esprit vital capable de mettre en mouvement tous les organes du corps humain¹⁸.

La quatrième fonction se traduit par un double mouvement quotidien: la veille et le sommeil. L'alternance des deux est nécessaire à l'être humain. En effet, "per lo dormir, recobra l'esperit la calor natural con lo cors reposa, e per lo vetlar trebayen los homens en obrar so que los poders de la anima manen"¹⁹. Mais il faut prendre garde de ne pas trop dormir et de ne pas trop veiller. Les deux excès sont dangereux pour la santé. Faire la part trop grande au sommeil détruit l'esprit vital, en le privant de la chaleur naturelle dont l'esprit vital a besoin²⁰. Ces deux excès néfastes à la santé sont aujourd'hui encore reconnus et doivent être maîtrisés pour faire place à un équilibre salutaire.

La cinquième fonction se résume à l'expulsion hors du corps de "alguna superfluitat innatural", c'est-à-dire à l'élimination des déchets de notre alimentation et de notre boisson²¹.

On l'aura remarqué, les cinq fonctions vitales décrites ci-dessus sont proprement des fonctions physiologiques. On peut être surpris que s'y ajoute comme sixième fonction le couple joie-tristesse. Nous entrons ainsi dans le domaine psychique, mais plus spécialement dans le domaine de l'affectivité. Or, est admis aujourd'hui comme hier que les phénomènes affectifs se répercutent sur le physiologique, tout comme celui-ci se répercute sur eux. Il y a un va-et-vient entre la forme physique et le comportement psychologique. La correspondance est manifeste entre la joie et la forme physique, entre la tristesse et un état physique déficient. C'est ce que rappelle notre auteur, en énumérant quelques autres manifestations affectives: la satisfaction et le plaisir, sources de joie; l'anxiété, la méfiance, la peur, la jalousie, la colère, etc., compagnes habituelles de la tristesse. Toutes ces manifestations sont des accidents de l'âme, ce que Descartes appellera plus tard "passions" de l'âme. Voici ce que Llull nous dit: "Per los accidents d'anima es vivificat, fill, lo cors, con hom ha goig e pagament e plaer; e per tristicia d'anima

e per massa considerar e sospita e pavor e gelosia e ira e les altres coses semblants a aquestes, es mortificada natura en cors humanal"²².

3. Les maladies, leurs symptômes et leurs remèdes

La maladie est, nous l'avons vu, un état contre nature. Dans ces conditions, le médecin se donne comme tâche de faire disparaître cet état néfaste et donc de guérir le malade. Encore faut-il pour atteindre ce but, savoir de quelle affection souffre le patient. C'est pourquoi le médecin est attentif aux symptômes, ce que Lull appelle les "accidents". L'observation de ces symptômes permet de remonter à la cause de la maladie, de la diagnostiquer, et donc de prescrire une médication capable de contrecarrer la maladie. La chose est claire: "lo metje ha entencio de curar lo malaut; e per los accidents qui.s demostren per la malautia enserca la occasio: e con ha conexensa de la occasio, adoncs per contraria occasio cura la malautia"²³.

Quels sont les symptômes les plus fréquents des maladies? Très souvent, une affection se manifeste par des poussées de fièvre. Mais, des urines anormales, un pouls trop rapide ou trop lent, sont aussi des signes qu'il convient d'observer avec attention. Sur ces trois éléments, Lull ne s'étend pas ici. Mais il les décrit vers la même époque dans son ouvrage consacré à la médecine et qu'il intitule *Començament de medicina*²⁴.

Si les fièvres, les urines, les pouls ou d'autres symptômes informent le médecin sur la nature des maladies, il lui importe de prescrire des remèdes efficaces. Ceux à sa disposition sont de deux sortes: les plantes médicinales qui permettent la confection de différentes préparations; une série de soins parmi lesquels viennent en première lieu les saignées.

Les plantes médicinales sont "les herbes" et "les choses de simple medicina" tirées du règne animal ou minéral. Plantes et autres remèdes se distinguent par leur degré d'efficacité, selon une théorie ancienne, élaborée par le médecin grec Galien²⁵. Plus ou moins efficaces selon leur degré respectif de chaud, d'humide, de froid ou de sec, ces "simples" sont employés isolément ou dans des compositions à usage interne ou à usage externe. Ce sont notamment les sirops, "exerops", les électuaires, "letouaris", à usage interne, les onguents, "enguents", et les emplâtres, "empastres", à usage externe²⁶. Mais Lull considère que ces remèdes sont moins sûrs que les saignées, "sancnies", les diètes, "dietes", ou les bains, "banys": "sancnies, dietes, vomits, banys e moltes d'altres coses son, fill, contra la ocasio de la malautia: les quals son pus

segures que les receptse ne.ls axerops ne les altres coses compostes de les simples medicines”²⁷. On sait l'importance particulière que la saignée a eue durant des siècles. On sait l'importance particulière que la saignée a eue durant des siècles.

En fait, si la médecine a souvent recours à la saignée et à d'autres procédés apparentés, de préférence aux médicaments tirés des plantes, des animeaux ou des minéraux, cela tient, selon Lull, à la méconnaissance que les médecins ont de l'efficacité de ces médicaments. A quoi est due cette ignorance? A une conception erronée des degrés de chaud, d'humide, de froid ou de sec que ces médicaments contiennent. C'est cette erreur que les *Principes de médecine*, déjà évoqués, tenteront de rectifier. Cette attitude fait l'objet des derniers paragraphes de ce chapitre de la *Doctrina pueril* que nous avons analysé.

Pour comprendre la portée théorique de l'argumentation lullienne, il faut savoir que les auteurs médiévaux d'ouvrages médicaux classent les divers médicaments en quatre catégories, selon qu'ils sont à prédominance de feu, d'air, d'eau ou de terre. Dire, par exemple, qu'un médicament est à prédominance de feu, c'est dire qu'il est chaud et sec. Lull est d'accord sur cette classification. Mais, lorsque la plupart des auteurs disent que tel médicament est chaud et sec à un même degré, Lull réplique que le chaud est la qualité propre du feu, tandis que le sec est seulement la qualité que le feu s'approprie de la terre. Si le chaud est la qualité principal du feu, le sec n'est pour lui qu'une qualité secondaire, “appropriée”, et cell'-ci ne peut être à un degré aussi élevé que la première: “Fill, si est malaut, no.t comans a metge qui age openio que calor ne secor pusquen esser en un grau metex en les coses medicinal; car si la calor es en lo quart grau, la secor cové esser en lo ters²⁸. Cela, tout médecin devrait le savoir. Hélas! ce n'est pas souvent le cas. Alors il y a danger pour le patient et légèreté chez le médecin plus soucieux de ses honoraires que de la guérison du malade: “metge qui age ignorantia dels graus damunt dits e qui age major volentat al loguer que a conèxer la occasio de la malautía, no es contra la malautía ne no.s concorda ab la volentat de Deu²⁹.”

Tels sont les derniers mots de ce chapitre de la *Doctrina pueril*. S'il nous est difficile de les faire nôtres, rendons hommage de son époque, une discipline prétendument scientifique, mais en réalité seulement empirique, qui aura du mal à devenir expérimentale.

Armand Llinarès
Université de Grenoble

NOTES

¹ A. LLINARÈS, *Santé et médecine selon Llull: l'exemple du "Libre de Contemplació"*, dans "Revista de l'Alguer", III (1992), pp. 53-61.

² *Doctrina pueril*, dans *Obres de R. L.* (ORL) I, Palma 1906, pp. 1-199. Version française médiévale: *Doctrine d'enfant*, présentés par A. Llinarès. Paris 1969. La *Doctrina pueril* a déjà été présente dans nos articles sur les arts du trivium et du quadrivium (A. LLINARÈS, *Les arts du Trivium dans la Doctrina pueril et l'Arbre de ciència, de Ramon Llull*, dans "Revista de l'Alguer", I (1990), pp. 65-72; II (1991), pp.33-41.

³ *Doctrina pueril*, cap. 78. De la sciencia de Medicina, pp. 141-146.

⁴ *Ibidem*, 1, p. 141

⁵ *Ibidem*, 3, p. 142

⁶ *Ibidem*, 4, *ibidem*

⁷ *Ibidem*, 5, *ibidem*

⁸ *Ibidem*, 7, pp. 142-143

⁹ *Ibidem*, 8, p. 143. Sur cette notion de degré, qui remonte à Galien et qui s'est transmise au cours des siècles, dans modifications notables, voir R. L., *Principes de médecine*, trad., introd., et notes par A. Llinarès, Paris 1992, pp. 22-29; ARNALDI DE VILLANOVA, *Opera medica omnia, II. Aphorismi de gradibus*, Granada-Barcelona 1975. *Introd.*, pp. 1-136.

¹⁰ *Doctrina pueril*, cap. 78, 9, p. 143. Sur les médicaments composés, voir Galien, *De compositione medicamentorum localium* et *De compositione medicamentorum per genera*, dans *Opera medica*, Venetiae 1561, fol. 124a-284b. L'électuaire est un "médicament fait de poudres composées et aussi de pulpes et d'extraits, avec des sirops à base de sucre ou de miel". (Litré).

¹¹ *Doctrina pueril*, cap. 78, 10, p. 143.

¹² Voir ARNALDI DE VILLANOVA, *Opera omnia*, Basileae 1585.

¹³ *Doctrina pueril*, cap. 78, 11, p. 143.

¹⁴ *Ibidem*, 12, *ibidem*.

¹⁵ *Ibidem*, 13, p. 144. Pour Arnaud de Villeneuve, l'esprit vital a une origine plus physiologique: "Spiritus est vapor subtilis et pervius, ex naturali sanguine generatus, ad deferendum virtutes influentes a principalibus membris ad alia, et eorum operationibus serviendum" (*Opera omnia*, col. 24). C'est dans le ventricule gauche du cœur qu'il prend naissance et de là se répand aux différents organes par les artères (*ibidem*). Descartes parlera "d'esprits animaux".

¹⁶ *Doctrina pueril*, cap. 78, 14, p. 144.

¹⁷ *Ibidem*, 15, *ibidem*.

¹⁸ Ces considérations sur l'alimentation et la boisson occupent les paragraphes 16, 17, 18, pp. 144-145.

¹⁹ *Ibidem*, 19, p. 145.

²⁰ *Ibidem*, 20, *ibidem*.

²¹ *Ibidem*, 21, *ibidem*.

²² *Ibidem*, 22, *ibidem*.

²³ *Ibidem*, 23, *ibidem*.

²⁴ R. L. *Principes de médecine*, pp. 155-189.

²⁵ Voir ci-dessus, note 9.

²⁶ *Doctrina pueril*, cap. 78, 24, p. 146.

²⁷ *Ibidem*, 25, *ibidem*. Par "receptes" il faut entendre les prescriptions de remèdes semblables aux électuaires (de consistance molle) ou aux sirops (liquides).

²⁸ *Ibidem*, 26, *ibidem*.

²⁹ *Ibidem*, 27, *ibidem*.